

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

*Cahiers
franco-canadiens
de l'Ouest*

Juliette

Louise Dandeneau

Volume 26, numéro 1-2, 2014

Autour de Gabrielle Roy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dandeneau, L. (2014). Juliette. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 26(1-2), 91–94. <https://doi.org/10.7202/1029463ar>

Juliette

Louise DANDENEAU

Il se penche sur le plan que lui-même a dessiné, selon les recommandations de Juliette. Il fronce tout le visage pour ne pas faire tomber ses lunettes en demi-lune. Les rides entre ses sourcils s'approfondissent et deviennent plus graves au fur et à mesure qu'il étudie le plan. Sera-t-il possible de répondre à tous ses goûts? Elle peut parfois lui en demander beaucoup.

Il lâche un bref soupir et s'adosse mollement contre la chaise. Il enlève ses lunettes et se masse la racine du nez. Juliette avait insisté pour avoir une grande maison, mais il lui avait expliqué qu'il ne pourrait pas exaucer son vœu, ils n'ont pas les moyens. Elle a alors demandé un garage, mais là encore, c'était non. Il faillit se raviser en voyant sa moue de déception – je ne veux quand même pas laisser ma voiture dehors en hiver, s'était-elle écriée – mais, au bout du compte, sa réponse demeura ferme.

– Bon, elle veut aussi des fenêtres tout le tour, ça aussi, ça coûte de l'argent. Heureusement, elle demande un bungalow sans sous-sol, murmure-t-il en riant.

Juliette voudrait en plus une lucarne. Difficile, bien que pas impossible, d'installer une lucarne sur une maison de plain-pied. Il faudra construire la maison plus en hauteur. Il secoue la tête. Elle n'a vraiment pas le sens pratique, celle-là. Et il n'a pas tellement envie de se donner tout ce travail et des frais supplémentaires pour une si petite maison.

Elle exige aussi une chambre pour chacun des bébés, Hans et Franz. (Il n'a jamais compris ce qui lui a pris de choisir de tels noms, alors que la famille n'a aucune ascendance allemande.) Il refuse d'inclure autant de chambres, ça coûte tout simplement trop cher. Quand elle l'accuse d'être pingre, il pince ses lèvres

très fort pour ne pas lui dire le fond de sa pensée: de quoi te mêles-tu? tu ne contribues pas grand-chose à ce projet.

Il s'ébroue, chausse de nouveau ses lunettes, arrondit le dos et réexamine le plan. C'est quand même un cadeau extravagant, une nouvelle maison. Sa belle Juliette aux yeux sombres et profonds, elle peut quasiment tout lui soutirer. Pourtant, leur relation est tendue depuis qu'elle est entrée dans sa vie. Neuf ans qu'ils vivent ainsi. Il faut croire qu'il y a des relations comme ça. Oui, mais entre un homme et...

– J'aimerais bien une véranda aussi.

Il sursaute, il ne l'avait pas entendue entrer dans la pièce. Le doigt fin de Juliette tapote l'endroit idéal pour la véranda.

– Euh, c'est grand, une véranda, pour une si petite maison. Un perron peut-être, propose-t-il en essayant de ravalier sa frustration. Il s'étouffe presque.

– C'est ma première maison, je voudrais qu'elle soit parfaite. J'ai toujours rêvé d'une véranda, marmonne-t-elle en tournant les talons, la tête baissée.

Toujours? C'est bien la première fois qu'il en entend parler! Il lève les bras dans un geste d'impuissance, les laisse retomber sans vie sur le plan. C'est une merveille, sa Juliette, douce mais exigeante. Il aurait préféré faire autre chose pendant les vacances, un voyage, un peu de repos, tout sauf une construction. Non, à cela il ne s'attendait pas.

Dans l'atelier, il ponce une planche, lentement. Il glisse une main sur la surface, il n'y aura aucune aspérité, aucune écharde. Il peint la planche en blanc, toute la maison sera blanche, selon les directives de Juliette. Il laisse aller le pinceau, au rythme de sa respiration. Il est content du silence qui règne dans l'atelier, content de se retrouver seul un moment. Un moineau vient se poser sur une branche de l'autre côté de la fenêtre et observe le charpentier en gazouillant et en tournant sa tête ça et là en petits mouvements saccadés. Puis l'oiseau s'envole.

Il ne sait pas pourquoi, mais ce moineau lui fait penser un instant à Juliette, à sa spontanéité, sa vivacité, sa force de caractère. C'est ce qu'il aime le plus chez elle et ce qu'il trouve à la fois le plus difficile à négocier. Il n'a jamais été le genre à

démontrer son affection, c'est un homme peu loquace. Il étreint rarement Juliette, et la nuit, quand elle se couche plus tôt que lui, il pose un baiser furtif sur son front laiteux, marmonne un «Bonne nuit», éteint la lumière et quitte précipitamment la chambre pour aller lire son journal dans le salon. Là, il lit en se laissant bercer au son des doux ronflements de sa Juliette.

Ils ont tous les deux le talent de bâtir – elle, des rêves, des plaisirs, et lui, des meubles, des maisons. Pourront-ils enfin se réunir sur un terrain commun? Cette petite maison pourra peut-être les rapprocher, souder leur lien.

Il enfonce des clous, tourne des vis, scie des planches, installe portes et fenêtres, monte des murs, sculpte une jolie balustrade... Après un long travail intensif, l'œuvre est terminée. Fier, il se tient droit, les mains sur les hanches, et s'étire le dos en émettant un grognement. Il espère que Juliette aimera la maison autant que lui.

– Viens chérie, il est temps d'aller voir ta maison. Elle est prête.

Juliette trébuche presque en courant, tant elle a hâte de la voir. En s'approchant, ses yeux s'arrondissent, sa bouche s'élargit en un sourire délicieux. Tout y est: les fenêtres, la lucarne, la petite véranda à la balustrade galbée. Elle en est absolument ravie.

Elle franchit le seuil de la maisonnette, Hans et Franz dans les bras, elle tourne sur elle-même, embrasse tout du regard. Elle glousse, elle danse, elle étreint ses bébés. Puis elle les installe à la table pour le thé.

– Oh, papa, ma maison est magnifique, s'exclame-t-elle en tapant des mains.

Elle accourt vers lui, se jette dans ses bras, couvre son visage de baisers fébriles, couine de plaisir. Lui se laisse faire en riant. Il est si content de la voir heureuse, heureuse comme l'avait été autrefois sa femme, décédée en donnant la vie à cette mignonne qui lui ressemble tant. Il se perd dans la joie des yeux pétillants de sa petite fille, de ses pépiements gais. Des larmes chaudes perlent dans ses yeux et caressent ses joues. Il serre Juliette contre lui, plus jamais il ne la laissera s'échapper.

* * * * *

Louise Dandeneau est traductrice à Winnipeg. Quand elle ne traduit pas, elle s'adonne à l'écriture, à la lecture et à la photographie. Elle a déjà publié quatre nouvelles dans *Virages*, une nouvelle dans les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* en 2011, et a remporté le premier prix dans le «Concours d'écriture Gabrielle-Roy» au Manitoba en 2009 et en 2013. Elle a également publié une nouvelle dans l'ouvrage collectif *Sillons: hommage à Gabrielle Roy*, paru aux Éditions du Blé en 2009, et trois haïkus dans le recueil collectif *sur une même écorce*, qui a paru aux Éditions David en 2014. À l'heure actuelle, elle rédige son premier recueil de nouvelles.